

le mag CULTURE

Concert



(Photo Yannick Chan)

Talisco COMME AU CINÉMA

Ce samedi à Nice, au Stockfish, l'auteur-compositeur-interprète présentera son dernier album, « Cinematic ». Toujours adepte des mélodies grandiloquentes, il se met aussi à chanter en français.

En l'espace d'une décennie, le discret Jérôme Amandi alias Talisco s'est taillé une place de choix dans le monde de la musique. Porté par plusieurs hits comme « Your Wish » ou « The Keys », passé par de grands festivals internationaux (Reeperbahn, SXSW, Berlin Music Week, etc.), il est aussi régulièrement sollicité par les publicitaires, qui raffolent de ses morceaux. On lui doit aussi le générique de la série à succès de TF1 « Un si grand soleil »...

Pour son quatrième album, « Cinematic », qui arrive quatre ans après le précédent, Talisco s'est nourri, comme souvent, de son rapport à l'image, de son goût des grands espaces et de son envie d'emprunter des chemins détournés pour donner naissance à douze titres, entre pop, folk et électro.

Entamé en période confinée, le processus créatif s'est étiré, comme nous l'explique le musicien. « Comme j'ai eu presque trop de temps, j'ai remis en question ce que j'allais sortir, j'ai retravaillé des morceaux. L'album n'avait pas du tout cette troncature au départ. Mais j'ai fini par me lasser de ce que j'avais fait et je me suis lancé sur plusieurs titres en français. C'était une expérience, une envie de me challenger. »

Mille vies plutôt qu'une

De manière assez entendue, on se dit que chanter dans sa langue natale, c'est aussi avoir la volonté de se dévoiler un peu plus. Pas chez Talisco. « Au contraire. Sur certains titres en français, quand j'avais la sensation de trop me lier, j'ai tout changé pour repasser

à l'anglais. »

On renvoie tout de même le Giron-
din aux paroles d'une chanson,
« Le Succès », glissée en milieu
d'album, qui commence ainsi :
« J'ai longtemps cru qu'exis-
ter / C'était briller / Et gagner le suc-
cès. »

Autobiographi-
que ? Même pas.
« Elle m'est venue en
pensant à une artiste
qui s'est vraiment
laissé prendre par
une réussite com-
merciale, qui s'est un
peu noyée là-de-
dans. »

« Moi, ce qui me fait triper, c'est
de m'imaginer plein de vies diffé-
rentes et fantasmer des histoires
sur un même disque. La mienne, je
la connais et elle est comme celle
de tout le monde. Je ne ressens

pas ce besoin de la raconter. »

« Vague de liberté »

Dans la musique de Talisco, il y a
toujours une certaine ampleur, un
trait de lumière qui pousse à voir
le beau, même quand c'est dur.

« Ce que j'aime
le plus, c'est
retranscrire
et matérialiser
une émotion »

Sur « June », il évo-
que, à sa manière,
détournée, la dis-
parition de l'un de
ses cousins. « On
croit que c'est une
histoire d'amour
avec une nana.
Mais c'est codé, je
parle de quelqu'un

qui part. Et June, c'est le prénom
que j'ai donné à la mort. L'histoire
est triste, mais j'ai voulu la transfor-
mer en quelque chose de lumineux,
comme une cavalcade vers le So-
leil. Ce que j'aime le plus, c'est re-
transcrire et matérialiser une émo-

tion. Cela peut être autour d'une lu-
mière ou d'une odeur qui te replon-
gent dans ta jeunesse. Quand j'y ar-
rive, je sens une vague de liberté
qui me prend. C'est la quête que je
mène depuis des années. »

Là où Talisco n'a pas toujours été
aussi libre, c'est peut-être sur
scène, où le trac l'a un temps em-
pêché de s'exprimer pleinement.
« Je préfère composer, c'est clair. Je
n'ai jamais été un amoureux de la
scène. Mais ça s'est débloquent à
partir du deuxième album. C'était
aussi une histoire de confiance.
Aujourd'hui, j'arrive à prendre du
plaisir », assure celui qui est ac-
compagné de Gautier Vexlard et
Thomas Pirot depuis ses débuts.

JIMMY BOURSICOT
jboursicot@nicematin.fr

> Samedi 25 novembre à Nice, dès 19 h au
Stockfish. Première partie : Roland Décembre.
De 5 à 15 euros. Rens. etudiants.nice.fr/stockfish